

LA FORÊT DE FONTAINEBLEAU, UNE HISTOIRE PLURIELLE

Du XI^e siècle (Robert II le Pieux) à 1870 (Napoléon III). Les souverains viennent chasser à courre et à tir.

Du XII^e siècle au XVIII^e siècle. Présence de moines à l'Ermitage de Franchard.

1598. Au retour d'une chasse au cerf, des membres de la Cour de Henri IV disent avoir entendu la chasse du Chasseur noir.

Avant 1610. Tracé de la Route ronde 26 km de la Table du roi à Thomery, afin de permettre aux dames de la Cour de suivre les chasses dans des voitures.

1664. Propositions de reboisements alors que la forêt est pour moitié constituée de landes à bruyères.

XVIII^e-XVIII^e siècles. La forêt est aménagée pour la chasse à courre (allées cavalières, carrefours, points d'eau).

Début du XIX^e siècle. La forêt inspire des écrivains romantiques et les peintres paysagistes de Barbizon et Marlotte.

1820-1850. Plantation de résineux (pins sylvestres et maritimes) sur les espaces non plantés. 1830. L'exploitation du grès atteint son maximum (3 millions de pavés, débités par 2000 carriers).

1837. Théodore Rousseau et les peintres de Barbizon protestent contre les coupes de vieux arbres prévues dans leurs cantons favoris.

1842. Denecourt trace les premiers sentiers balisés du monde avec des édifices pittoresques (fontaines, grottes, tour d'observation).

1849. Le chemin de fer transporte les premiers touristes à Avon par les « trains de plaisir ». Publication de la légende de Nemorosa reine des bois.

1861. Création des « réserves artistiques » sur 1097 ha ; c'est la première mesure de protection de la Nature au monde.

1867-1874. Construction de l'aqueduc de la Vanne pour alimenter Paris en eau.

1871. L'École d'application d'artillerie s'installe à Fontainebleau. Plusieurs parcelles forestières sont affectées aux exercices de tir (le polygone).

1872. Le Comité de protection artistique de la forêt de Fontainebleau présidé par J.-F. Millet reçoit l'appui de Victor Hugo et George Sand.

1876-1911. De grands incendies ravagent des cantons entiers de la forêt qui retrouvent leur aspect d'avant la plantation des pins.

1879-1880. Deux hivers rigoureux (gel et verglas) provoquent la mort de nombreux pins maritimes.

1890. Inauguration du Laboratoire de biologie végétale créé par Gaston Bonnier.

1907. Création de l'association des Amis de la forêt de Fontainebleau. Fin de l'exploitation du grès en forêt domaniale.

Seconde Guerre mondiale. Les Alliés parachutent des armes en forêt pour la Résistance française.

1948. Les Amis de la Forêt reprennent l'entretien des sentiers Bleus Denecourt-Colinet.

1953. Création des Réserves biologiques intégrales à partir de certaines réserves artistiques.

1964. La forêt domaniale des Trois-Pignons devient propriété de l'État (3200 ha).

1965. L'autoroute du Sud va jusqu'à Nemours.

1965. Site classé dont la conservation et la préservation sont garanties par la Commission départementale de la nature, des paysages et des sites.

2002. Statut de Forêt de protection.

2004. La forêt domaniale de La Commanderie devient propriété de l'État (2550 ha).

2012. Label Forêt d'exception (ONF).

LA FORÊT SOURCE D'INSPIRATION

Dès les années 1820, des peintres paysagistes quittent les ateliers citadins pour aller peindre en forêt, bien équipés (tabouret, chevalet, tubes de couleurs...), afin de découvrir des paysages de landes qui évoquent les « déserts d'Amérique » et de vieux arbres « druidiques ». À Barbizon, ils fréquentent l'auberge Ganne, avant de s'installer dans le village (Théodore Rousseau, Jean-François Millet, Narcisse Díaz de la Peña...). D'autres s'établissent dans les localités qui bordent la forêt : Bourron et Marlotte, Moret-sur-Loing (Alfred Sisley), Grez-sur-Loing, Thomery (Rosa Bonheur). Depuis Fontainebleau, Armand Cassagne va peindre en forêt, puis Paul Tavernier qui s'intéresse également aux animaux.



Pour les écrivains romantiques, la forêt de Fontainebleau incarne la nature, associée à la solitude, elle leur sert à fuir les turbulences de la société urbaine pour se retrouver face à eux-mêmes. Senancour fait figure de précurseur avec son *Oberman* (1804) puis les visites de gens de lettres se multiplient (George Sand et Alfred de Musset en 1833, puis Hugo, Stendhal et Flaubert, qui y situe des scènes de *l'Éducation sentimentale* 1869).

À la Belle Époque de nombreux films muets sont tournés en forêt de Fontainebleau *la Vie du Christ*, en 1905 dans les Gorges d'Apremont, *la Vie des lions*, avec de vrais fauves au Bois Rond en 1912, mais l'un s'est échappé), puis elle devient un « studio grandeur nature » (westerns, films de cap et d'épée, policiers...).

LES ROIS DE FRANCE ET LA FORÊT DE FONTAINEBLEAU

Le roi Robert II le Pieux (v. 836-1031) fait l'acquisition du comté de Melun et de terres dans la « forêt de Bière », dans le cadre de l'extension du domaine capétien. Les souverains, particulièrement Saint-Louis et Philippe le Bel, sont venus régulièrement à Fontainebleau, afin de pratiquer la chasse sous toutes ses formes (chasse à courre, chasse à tir, chasse au vol). Le château édifié au Moyen Âge, puis reconstruit par François I^{er} à partir de 1528, est agrandi au cours des siècles et la forêt aménagée pour donner un cadre de qualité au loisir favori des monarques.



Au xvii^e siècle, Henri IV, fait ouvrir la route Ronde, de la Table du roi jusqu'à Thomery, sur 26 km de long et 9 m de large, pavée de grès, pour permettre aux dames de la cour de suivre les chasses en carrosse. Louis XIV, Louis XV et Louis-Philippe feront ensuite ouvrir près de 1100 km d'allées cavalières afin de faciliter la poursuite du gibier, qui se pratiquait antérieurement à travers la forêt. Des carrefours en étoile sont aménagés afin d'observer le gibier et de voir la direction à prendre pour le poursuivre. Des croix vont orner les grands carrefours routiers de la forêt. Ce ne sont pas des édifices religieux, mais des constructions indiquant des lieux des rendez-vous de chasse où sont amenés les chiens et les chevaux, puis leurs relais au cours de la journée. Une dizaine de croix et deux obélisques subsistent en forêt.

La surabondance de cervidés causait de gros dégâts aux peuplements forestiers qui devaient être clos à grands frais et les dommages causés par les équipages royaux aux cultures des riverains ont conduit les souverains à concéder des droits d'usage aux habitants des paroisses du bornage (pâture de 10381 bovins et glandée pour 6367 porcs en 1664).

LES LOISIRS EN FORÊT

Au XIX^e siècle, la forêt devient un laboratoire pour le tourisme de nature quand Claude-François Denecourt (1788-1875) trace des sentiers balisés de flèches bleues – les premiers du monde –, afin de guider les citadins vers les rochers curieux et les beaux points de vue. Les sentiers sont agrémentés de constructions pittoresques (fontaines, grottes, ainsi qu'une tour d'observation). À sa mort, son œuvre est poursuivie par Charles et Maria Colinet (1839-1905) avec l'aide du Touring club de France. Après la Seconde Guerre mondiale, l'entretien des sentiers Bleus est confié aux Amis de la forêt de Fontainebleau : l'association entretient actuellement 22 sentiers balisés, représentant 230 km environ.



Fontainebleau est un lieu privilégié pour l'escalade par des « rochasiers » parisiens dès le début du XX^e siècle. Dans l'entre-deux-guerres, différents groupes viennent s'entraîner pour les courses classiques en montagne, puis les « écoles » d'escalade prennent à Fontainebleau leur essor dans les années 50, des itinéraires d'escalade sont balisés et les années 60 et 70 voient la démocratisation et l'internationalisation de l'escalade, ainsi que le progrès du matériel.

Depuis les années soixante, les citadins sont à la recherche d'espaces verts. La forêt de Fontainebleau est perçue comme un lieu de dépense physique et de contemplation esthétique. En 2015, le nombre de visites a été estimé à plus de 10 millions par an, dont 46 % lors des week-ends et jours fériés. La balade ou la randonnée pédestre est actuellement pratiquée par 38 % des visiteurs, suivie de la grimpe (28 %), des promenades en vélo (4 %) et à cheval, mais 19 % des visiteurs viennent simplement se reposer ou jouer.

UN LABORATOIRE DE LA BIODIVERSITÉ

La forêt de Fontainebleau a été un terrain d'observations et d'exercices pour les scientifiques depuis le XVII^e siècle et le botaniste Gaston Bonnier fonde un Laboratoire de biologie végétale en 1889.

C'est aujourd'hui la Station d'écologie forestière (université Paris-Diderot).



Le massif de Fontainebleau est à la fois à un carrefour climatique, le lieu de contextes géologiques contrastés. La diversité exceptionnelle qui en résulte engage une responsabilité collective dans laquelle l'ONF et des associations locales sont engagés via l'animation conjointe de la démarche Natura 2000.



Dans les Réserves biologiques intégrales (1052 ha), parfois issues des « réserves artistiques », créées dès 1861, le forestier n'intervient pas afin d'observer l'évolution naturelle des peuplements. Les réserves biologiques dirigées (1467 ha) sont consacrées à la gestion conservatoire d'espèces et de milieux rares et vulnérables (landes, mares...).

Au Champ-Minette, la lande a été dégagée sur 30 hectares, afin d'assurer la conservation d'une espèce d'oiseau en déclin en Île-de-France, l'Alouette Lulu.